

Jour futur



Répétitions Domaine de Kerguéhennec - juillet 20

www.tmproject.fr

artistique • Thierry Micouin • 06 60 93 78 14 • tmicouin@gmail.com

Pauline Boyer • 06 72 67 79 70 • pauline.boyer@orange.fr

production • Laurence Edelin • 06 09 08 04 08 - 09 71 55 18 40 • edelin@tmproject.fr

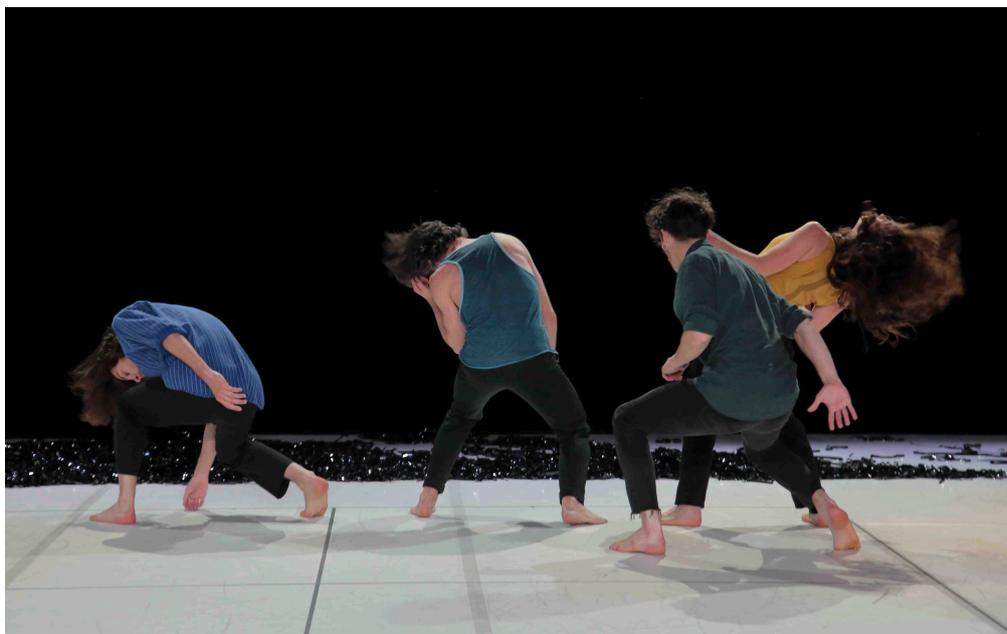
Siret : 508 972 817 000 11 • Licence : 2-1032005

MISE A JOUR : mai 21

Nos projets ont, jusqu'à présent, appréhendé la danse par son hybridation avec d'autres disciplines artistiques et plus particulièrement, celles de la musique, de l'installation, de la performance, de la création numérique. Inspirés par les mutations et contradictions de la société contemporaine, ils questionnent également les troubles et affirmations identitaires à travers des dispositifs chorégraphiques installés. Notre coopération se fait en parfaite intelligence et de manière dialectique, en relais et en transversalité. Nous expérimentons la résonance du geste chorégraphique dans un espace augmenté. Augmenté et traversé par les arts numériques, la création sonore en temps réel et l'image vidéo à la fois texture et figure.

Pour la première fois, nous souhaiterions nous confronter à une œuvre musicale, l'album *Future days* du groupe Can, sorti en 1973. Quatre titres prodigieux d'une durée de quarante minutes dont le dernier, *Bel air* une suite essentiellement instrumentale et expérimentale de quatre mouvements occupe la totalité (vingt minutes) de la face B du vinyle.

Thierry Micouin & Pauline Boyer



Répétitions CCN Tours avril 2021

LE GROUPE CAN

En 1968, dans le contexte de la révolte étudiante, se développe en Allemagne de l'Ouest un mouvement underground aux idées avant-gardistes en matière culturelle, artistique, musicale.

Cinq jeunes musiciens vont fonder le groupe CAN.

A partir du rock psychédélique, du jazz et des influences de la musique contemporaine, en particulier celle du compositeur allemand Karlheinz Stockhausen, ils élaborent un courant musical aux atmosphères hallucinatoires, hypnotiques, influencé par la musique minimaliste répétitive américaine de Steve Reich et Philip Glass, tout en laissant une grande place à l'improvisation : le Krautrock.

Très orienté vers la musique électronique, le krautrock sera l'une des principales influences de l'ambient, du post-rock ou encore de la new age.

Les cinq musiciens vont expérimenter une rythmique hypnotique, répétitive et lancinante : le Motorik, signifiant littéralement "activité du moteur". Celle-ci est développée tout au long de la composition, uniquement par la batterie avec parfois l'utilisation de cymbale, pour introduire un nouveau thème par exemple. Chaque temps est appuyé par la grosse caisse conférant à la rythmique un caractère lancinant, répétitif, hypnotique.

Future days paru en 1973 est le cinquième album du groupe. Ce n'est pas vraiment un album d'ambiance ni un disque de pop et encore moins un album de rock. C'est peut-être l'un des premiers albums électroniques.

D'une douceur enivrante, cet album est expérimental par ses samples de nature, ses sonorités purement organiques et habilement combinées à d'audacieuses trouvailles électroniques ainsi qu'à la voix si singulière du chanteur Damo Suzuki. Il fabrique une langue nouvelle par l'improvisation, tout au long des morceaux, de phrases absurdes et rationnelles.

L'album semble couvert d'un nuage de brume d'une grande densité interrompu par endroits par le fameux Motorik nous ramenant ainsi à l'esthétique des albums précédents.

Les vingt minutes du quatrième titre, Bel Air sont oniriques, nocturnes, ascensionnelles, cinématographiques. Déchirées progressivement par la rythmique tellurique, obsessionnelle faussement répétitive de basse et de batterie, elles dégènèrent peu à peu, six minutes avant la fin avant de plonger dans un silence de mort d'où émergera une dernière fois le thème principal.

1973, MATRICE D'UN NOUVEAU MONDE

Quand parait cet album au titre prémonitoire en 1973, une guerre qui aura fait plus de quatre millions de morts vietnamiens s'achève, et laisse l'Amérique exsangue économiquement.

Une autre se met en route : la quatrième guerre israélo-arabe, celle du Kippour qui fera perdre leur légitimité aux régimes nationalistes arabes et qui rétorqueront par un embargo sur le pétrole. C'est le premier choc pétrolier. Le baril passe de 3 à 12 dollars. Cette crise conjoncturelle va précipiter une crise structurelle. Très endettés par la guerre du Vietnam, les Etats-Unis, en perte de compétitivité, misent sur une dévaluation du dollar.

La crise pétrolière, le choc monétaire et la dérive inflationniste, brisent à jamais la croissance dans les pays développés.

Le chômage s'emballé, l'exclusion se répand.

Les théories libérales et monétaristes prennent le pas.

Sous l'impulsion des pétrodollars générés par les hausses du prix du baril de pétrole se met en place un marché intégré des capitaux qui déconnecte la finance et la production. Les capitaux deviennent de plus en plus mobiles, le travail de plus en plus précaire, le World Trade Center est inauguré, la Chine se lance dans une course à l'enrichissement capitaliste. La mondialisation est en route.

Lorsque s'achève l'année 1973 le « nouveau monde » devient hypermobile et instantané.

Il se fracasse aujourd'hui par le biais de crises financières, politiques et capitalistes. Une nouvelle guerre s'annonce, celle contre un désastre écologique et climatique sans précédent. Un jour futur naît, celui de la disparition, de l'ensevelissement, de l'engloutissement. Un jour sombre, à l'image de ces quelques lignes de l'album :

When hurricanes and cyclones rage

When wind turn dirt to dust

When floods they came or tides they raised ever.

Quand les ouragans et les cyclones font rage.

Quand le vent transforme la saleté en poussière.

Quand viennent les inondations ou les marées qui toujours augmentent.

LA CREATION JOUR FUTUR

Les quatre titres de l'album nous projettent dans l'ébullition d'un monde qui se transforme, où la possibilité d'un futur s'esquisse dans un temps qui annonce les crises à venir. Près de 50 ans plus tard, nous voulons chercher ce que sont devenus ces jours futurs et inventer les moyens de les faire exister.

Avec cette création nous aimerions poursuivre et approfondir la recherche partitionnelle géométrique, mathématique entamée sur Faille.

La structure principale de Faille était basée sur la figure de la spirale dans un rectangle d'or, l'utilisation du principe mathématique de la suite de Fibonacci et le rapport très étroit de la structure chorégraphique avec la composition sonore de Pauline Boyer.

Scénographie

Nous travaillerons sur la figure du carré : figure associée à la terre, au chiffre 4 : 4 danseurs, 4 titres dans l'album.

Sur un tapis blanc sera dessiné un carré de 6m sur 6m, divisé en 9 carrés de 2m sur 2m qui nous donnerons des repères pour organiser des formes géométriques.

Faisant référence aux crises économiques, sociales, politiques et écologiques (rappelons qu'avant et après 1973 deux énormes marées noires ont eu lieu sur les côtes bretonnes : le Torrey Canyon en 1967 et l'Amoco Cadiz en 1978), le plateau blanc se chargera progressivement d'une matière noire.

Cette matière sera composée des bandes magnétiques découpées d'une centaine de cassettes VHS, supports de l'analogique dans les années 70 qui vont peu à peu disparaître dans les jours futurs avec la dématérialisation et l'arrivée du numérique.

Au début de la pièce, les bandes ceintureront le carré ; cette topographie sera progressivement déconstruite par les différents déplacements des danseurs : symbole de nos propres modalités d'action, l'homme altérant son espace de vie en l'envahissant progressivement d'une matière noire et brillante.

Notre choix est de ne pas faire entendre l'album dans la pièce mais d'en proposer une recreation par Pauline Boyer, à partir de son écoute analytique. Plus électronique, celle-ci jouera des structures rythmiques répétitives, des ambiances planantes et transcendantes.

Quatre titres vus comme quatre principes de composition :

Future days : l'analyse de la partition musicale de ce titre, fait apparaître quatre motifs récurrents. Ces quatre motifs rythmiques ont donné naissance à une partition pour chaque danseur. La musique étant constituée de moments de phasage et de déphasage, les partitions, lorsqu'elles sont réalisées ensemble, intègrent dans le mouvement ces synchronisations et désynchronisations. Très mathématiques, ces événements vont progressivement se rompre pour en arriver à une transe, une élévation.

Bel air : la partition à elle seule ne suffit pas à se saisir de l'objet. Nous l'avons mise de côté et nous nous sommes appuyés sur l'écoute des motifs répétitifs qui créent un effet de trames qui s'enroulent sur elles-mêmes. En résulte un travail chorégraphique sur la marche et la spirale, les corps sont mis en espace sur des rails. Ils se rapprochent mais ne se rencontrent pas vraiment.

Spray : ici nous quittons la pulsation : le morceau fonctionne par vagues qui s'empilent et se défont, et partons de l'émotion du danseur. De nombreuses improvisations libres ont formalisé une écriture de solos, duos, trios, quatuors. C'est le premier moment où les danseurs vont s'autoriser à envahir l'extérieur du carré. En y revenant, ils vont y ramener de la matière noire (spray : diffuseur).

Moonshake : ce morceau le plus pop-rock de l'album, très chanté invite à la danse et à l'envol. Les danseurs sont traversés individuellement et collectivement par l'énergie du son. Il s'agit ici d'une chorégraphie minimaliste de temps levés posés sur la formule du carré magique. Si l'on met un chiffre dans les 9 carrés, la somme de chaque ligne, colonne, diagonale est égale à 15. Chaque chiffre correspond à un temps précis dans chaque carré.

Dramaturgie

Les quatre tableaux seront-ils distincts et séparés les uns des autres ? Y aura-t-il un phénomène de tuilage sonore et-ou chorégraphique entre chaque titre ? Plusieurs systèmes ont été testés lors des répétitions, cela reste encore en questionnement.

La réinterprétation de l'album Future Days, donne lieu à un nouveau territoire acoustique, en écho aux prospections émergentes de l'ambient.

Les ambiances ainsi actualisées renouvellent les lectures de cette pierre angulaire du krautrock et questionnent cet héritage :

Qu'avons-nous fait de ces jours futurs ?



Répétitions CCN Tours- avril 2021

EQUIPE

Conception : Thierry Micouin, chorégraphie & Pauline Boyer, musique

Interprétation :

Marie-Laure Caradec, Steven Hervouet, Théo Le Bruman, Thierry Micouin

Regards extérieurs : Pénélope Parrau & Dalila Khatir

Lumières : Alice Panziera

Régie générale et son : Benjamin Furbacco

Costumes : Laure Mahéo assistée d'Isabelle Beaudouin

CALENDRIER DE CREATION

- hiver 19-20 montage production / équipe de création
- 13-23 juillet 20 Domaine de Kerguéhennec Bignan (56)
- 27-31 juillet 20 répétitions 1 semaine au CCNRB – FAIR(E), Rennes
- 16-27 nov 20 répétitions 2 semaines aux Scènes du Golfe à Arradon
- 19-30 avril 21 répétitions 2 semaines au CCNT de Tours
- 5-16 juillet 21 répétitions 2 semaines au CCNRB – FAIR(E), Rennes
- 6-24 sept 21 répétitions 3 semaines au CCNRB – FAIR(E), Rennes
- 26-18 jan 22 reprise Scènes du Golfe Vannes-Arradon
- 28 fev-4 mars 22 adaptation studio off Ménagerie de Verre

PREMIERES REPRESENTATIONS

- 29 janvier 22 Scènes du Golfe, Théâtres Vannes-Arradon
- 2 février 22 Festival Waterproof, Rennes
- 18 mars 22 Maison de la Culture d'Amiens, Pôle Européen de création
- 8, 9, 10 avril 22 Festival Étrange Cargo, Ménagerie de Verre, Paris

PARTENAIRES ET SOUTIENS CONFIRMES

Coproductions

- Scènes du Golfe, Vannes-Arradon - scène conventionnée danse
- CCNRB – Faire(e), Rennes
- Le Triangle, Rennes - scène conventionnée danse
- CCN de Tours
- Ménagerie de Verre, Paris
- Maison de la Culture d'Amiens – pôle européen de création et de production

Accueils en résidence

- Centre d'art Kerguéhennec – Département du Morbihan
- Scènes du Golfe, Vannes-Arradon - scène conventionnée danse

Accueils studio

- CCN de Tours
- CCNRB – Faire(e), Rennes

Soutiens

- DRAC Bretagne : aide à la structuration
- Région Bretagne : aide au projet artistique et culturel
- Ville de Rennes : aide au projet artistique et culturel
- Adami (en cours)



Répétitions CCN Tours- avril 2021

THIERRY MICOUIN / CHORÉGRAPHE

Après avoir obtenu une thèse de médecine, Thierry Micouin se forme au théâtre puis à la danse. Parallèlement à son activité de danseur interprète avec Mié Coquempot, Valérie Onnis, Catherine Diverrès, Boris Charmatz, Xavier Le Roy et Olivier Dubois, il développe un travail de création et de recherche sur l'image et la vidéo, dans le cadre de la compagnie T.M Project.

En tant que chorégraphe il a abordé la question de l'identité sexuelle avec son premier solo W.H.O, en 2006. Lauréat du programme Culturesfrance - Hors les murs (Villa Médicis) en 2009, il choisit New York comme ville de résidence pour créer un projet autour de la prostitution masculine Men at Work go Slow !

Depuis 2013, il collabore avec la plasticienne sonore Pauline Boyer. Ils créent Double Jack en 2014 puis Synapse dans le cadre du Festival Mettre en scène à Rennes en novembre 2015. Durant les saisons 16/18 Thierry Micouin est artiste en compagnonnage au Manège de Reims qui a accueilli les premières de Backline en 2017.

A la demande de Boris Charmatz il recrée la pièce Enfant avec, en 2017 les élèves du conservatoire de Gennevilliers, en 2018, 45 enfants Orléanais et en 2019, 20 enfants de Zurich. Durant la saison 18/19 il est artiste en résidence au Conservatoire musique et danse Edgar Varèse à Gennevilliers.

Thierry Micouin et Pauline Boyer remportent l'appel à projet « Corps, espaces sensibles » du Département 56 avec le projet Faille, créé au centre d'art contemporain Domaine de Kerguéhennec en septembre 2018.

Fin 2018, Thierry Micouin créé avec les élèves de la promotion X de l'école du TNB la performance La Ruée. Durant cette même année il démarre les répétitions d'une nouvelle pièce Eighteen avec sa fille Ilana âgée de 19 ans. La pièce est créée en avril 2019, à la Ménagerie de Verre à Paris dans le cadre du Festival Etrange Cargo.

Fin 2019, il crée avec les enfants de Charleroi-Danse puis avec les élèves des Conservatoires de Gennevilliers et de Nanterre Levée, adaptation de la pièce Levée des Conflits de Boris Charmatz. En 2020, il est interprète dans une reprise de la pièce de Dominique Bagouet So Schnell par Catherine Legrand, dans la reprise de la pièce de Catherine Diverrès Echo, et enfin assistant de Boris Charmatz pour la performance La Tempête au Grand Palais (Festival d'Automne). Actuellement, Thierry Micouin et Pauline Boyer préparent Histoires de paysage, un projet participatif sur le territoire du Centre Ouest Bretagne en collaboration avec le Centre Pompidou et la création d'une nouvelle pièce chorégraphique pour quatre danseur.ses Jour Futur en 2022.

PAULINE BOYER / CREATION SONORE

Plasticienne sonore et maître de conférence en esthétique, Pauline Boyer a construit sa pratique depuis un parcours croisant une formation musicale au conservatoire, artistique aux Beaux-Arts, au territoire en école de Paysage. Elle développe une pratique intermédia, construite autant sur des processus de fabrication liés à la composition sonore qu'à ceux de la programmation, aux outils du paysage comme à ceux de l'électronique analogique. Elle met en place des dispositifs sonores localisés qui explorent les possibilités d'émergence du musical au travers d'installations et de performances. Investie rapidement dans les problématiques liées à la société numérique prise par l'art, elle s'attache au mouvement des makers et développe des collaborations avec de multiples intelligences, que ce soit celles d'ingénieurs en télécommunication, d'architectes ou de poètes. Cette appétence pour la rencontre des cultures et le croisement des expressions nourrit des modes opératoires impliquant la discussion esthétique et la coopération critique, s'émancipant ainsi du repli identitaire sur des champs d'action délimités.

La rencontre avec Thierry Micouin a été le moment pour affirmer le croisement des langages et des modalités d'écriture. La création en co-construction les invite à développer une pensée en rhizome, à inventer des vocabulaires, à activer une mobilité conceptuelle, pour développer des créations construites sur l'hospitalité des pratiques et la mutualisation des savoirs. De ces échanges naissent des installations scéniques où le plateau est conçu comme un véritable instrument, un corps sonore activé par les mouvements et gestes qui s'y déploient. Ces dispositifs questionnent ce que le son fait aux corps et la musique au mouvement, pour inviter à occuper leur espace, à rencontrer l'altérité et à construire l'expérience de milieux en mutation.

Depuis 2017, elle collabore également de manière régulière avec Arnaud Théval, photographe, et prolonge avec lui des univers sonores et musicaux pour questionner les cultures du récit de nos sociétés. Que ce soit en prise avec l'univers carcéral (« La ronde des œillets » au musée des Beaux-Arts d'Agen en 2017, « Un œil sur le dos » à la Friche Belle de Mai à Marseille en 2019) ou encore dans nos relations à l'altérité à travers la figure de l'animal (« L'Animal me garde » au Centre de la Photographie à Marseille en 2021), il s'agit de se déprendre des assignations et se projeter dans les espaces de l'autre à travers l'écriture d'auto-fictions radiophoniques et d'installations audiovisuelles.

Cette culture de l'échange et de la diversité des savoirs se manifeste dans ses activités pédagogiques et s'affirme en sa qualité de maître de conférence des écoles d'architecture et de paysage, tout d'abord à Rennes en 2010, puis à Bordeaux en 2014, et depuis 2019, à Nantes. Engagée dans une diversité des formats d'enseignements, elle s'implique autant dans des workshops que dans des interventions magistrales et cultive ainsi une fabrication d'expériences par les langages de l'art. Cette éthique pédagogique prend corps également dans les temps partagés et associés aux processus créatifs à travers des invitations faites aux scolaires, aux amateurs, aux curieux et aux professionnels à se saisir des enjeux des esthétiques contemporaines.

Elle envisage les pratiques artistiques comme génératrices d'hospitalités et matricielles de nos socialités où la coopération, qu'elle se situe entre artistes, avec les publics, les institutions, est fondamentale pour nourrir les multiples caractères de la rencontre.

MARIE-LAURE CARADEC / INTERPRETE

Née en Bretagne en 1981, Marie-Laure Caradec découvre la danse contemporaine à l'âge de 6 ans dans des ateliers proposés par Maribé Demaille. Formée ensuite au Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse (2001) puis, à l'Académie Isola Danza de Venise (2002), elle est interprète pour différents chorégraphes dès 2003. Elle collabore ainsi auprès de Herwann Asseh, Gaël Sesboué, Dominique Brun, Lionel Hoche, Aurélien Richard, Olivier Dubois... En 2012 elle obtient son Diplôme d'Etat en danse contemporaine au Centre National de la Danse à Paris et dirige depuis différents ateliers. En 2016, au sein de la compagnie Lola Gatt, elle crée un solo intitulé *Cri(e)s* qu'elle présente au festival « La Becquée » et au festival « Désordre ». Récemment, elle collabore avec Cécile Backès et ses comédiens à la Comédie de Béthune, pour le spectacle *Mon Fric*. Elle intervient également en tant que chorégraphe sur les mises en scène de Noémie Rosenblatt et Margaux Eskenazi.

STEVEN HERVOUET / INTERPRETE

Originaire de Nantes, Steven Hervouet entre au CNSMD de Paris en 2008 puis intègre le Junior Ballet. (E. Russo/ S. Tuizer, H. Shechter, I. Galili, C.Morganti, T. Brown). Il est interprète dans les pièces d'Olivier Dubois (*Tragédie, Auguri* et *Tropismes*) et Cécile Loyer (*Histoires Vraies, T.A.C, Kartographie(s)*). Il prend part aux processus de création des derniers projets de Jean-Christophe Boclé (*Coltrane Formes, D&Pli*), de Claire Durand-Drouhin (*Der Mann Im Stock*) ainsi que celui de Thomas Chopin (*Le charme de l'émeute*). Il a également collaboré avec Arthur Perole (*Stimmlos, Scarlett, Rock'n Chair*), La Presque Compagnie (*Oubli Total*) et Yoann Hourcade (*Supernova*).

Il rencontre Thierry Micouin sur le plateau de *Tragédie* d'Olivier Dubois et prend part à la création de *Synapse* en 2015 puis celle de *Jour Futur*.

THEO LE BRUMAN / INTERPRETE

Théo Le Bruman débute la danse à 5 ans. Il étudie le classique et le contemporain à Châteauroux, ainsi que le théâtre. Il participe à l'événement Danse en amateur et répertoire organisé par la Maison de la Danse à Lyon en 2014, et rencontre à cette occasion Christian Bourigault et Catherine Legrand, qui transmettent à son groupe un extrait d'*Assaï* de Dominique Bagouet. Après avoir obtenu le baccalauréat, il intègre la formation supérieure du CNDC à Angers et obtient son diplôme en juin 2017. Il travaille pour Brigitte Seth et Roser Montlló (compagnie *Toujours Après Minuit*) en tant que danseur et comédien dans les *Visites Décalées* et *Family Machine*, et pour Ashley Chen (compagnie *Kashyl*) dans *Unisson*. En 2020, il est interprète dans la recréation par Catherine Legrand de la pièce de Dominique Bagouet, *So Schnell* (Carnets Bagouet).

DALILA KHATIR / REGARD

De formation lyrique, la chanteuse Dalila Khatir interprète différents opéras, en particulier avec Opéra éclaté. Elle travaille également avec des musiciens issus de l'improvisation (Fred Frith, Maggie Nichols, Association pour les Musiques Innovatrices, Ferdinand Richard, Jean-Marc Montera, Erik'M) et collabore à des spectacles de théâtre musical (François-Michel Pesenti, Richard Dubelski, Patrick Abéjean...). Elle anime des ateliers de voix et d'improvisation auprès de chorégraphes et de metteurs en scène. Elle intervient dans le spectacle « Déroutes » de Mathilde Monnier comme chanteuse, puis comme interprète auprès d'Herman Diephuis dans « Dalila et Samson, par exemple », « Julie entre autres », et « Ciao Bella ». Depuis *Con forts fleuve* (1999) elle participe régulièrement au travail vocal et musical auprès des danseurs dans les créations du chorégraphe Boris Charmatz.

PENELOPE PARRAU / REGARD

Danseuse et également chorégraphe depuis 2010, Pénélope Parrau s'est tout d'abord formée auprès de Rosella Hightower, avant de rejoindre le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Une fois diplômée, elle commence son itinéraire d'interprète en 1993 aux côtés d'Angelin Preljocaj, qu'elle accompagne jusqu'en 1996 au gré de nombreuses chorégraphies. Elle intègre le Centre Chorégraphique National du Havre en 1997, auprès de François Raffinot, où elle croisera notamment le chemin de Dominique Jégou, avec qui elle collaborera sur l'un de ses projets, *Cubing Bis*.

En 2006, elle obtient son Diplôme d'État de professeur de danse contemporaine, lui permettant d'enseigner à différents niveaux, et d'intervenir lors de nombreux stages et ateliers.

A partir de 2007, elle cumule son travail d'interprète, au sein de la compagnie Sui Generis/Emmanuelle Vo-Dinh qu'elle rejoint en 2008, avec celui de comédienne auprès de Perrine Maurin.

Vient ensuite s'ajouter le travail de chorégraphe avec la création de son premier solo en 2010, *L'espace d'un instant*, pour le festival Agitato à Rennes. S'ensuit en 2011 la création de sa propre compagnie puis, en 2013, celle du spectacle *Sans tambour ni trompette*.

En 2014, elle a interprété *Kiss* de Tino Sehgal pour le Musée de la Danse.

En 2016, elle crée en collaboration avec Anne-Karine Lescop un spectacle pour enfant *Même pas peur* et fait partie de l'aventure de la re-création de *Jours étranges* de Dominique Bagouet par Catherine Legrand.

En 2017 elle commence un nouveau chantier chorégraphique avec un solo autour de la figure de Columbo.

Elle collabore avec Thierry Micouin en tant que regard extérieur pour les pièces *Backline* (2017), *Faille* (2018), *Eighteen* (2019).

BENJAMIN FURBACCO / REGIE GENERALE ET SON

Issu de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre en 2000, il a depuis élaboré des créations son pour des spectacles du Collectif ilditeldi, de la Compagnie du Bonhomme, de Rafael Di Paula, de Cyrille Doublet, de Grégoire Monsaingeon, de Frédérique Plain, du Théâtre du Centaure et de Jean-Pierre Vincent. Depuis 2005, il développe des solutions informatiques pour Philippe Gordiani, Kitsou Dubois, Pierre Boscheron (tournée de Mathieu Chedid), Accès Culture, Alain Timar. Il assiste Jean-Paul Bermuda sur ses installations immersives depuis 2012 et collabore avec Chloé sur plusieurs spectacles. Il est aussi formateur à l'I.S.T.S. à Avignon depuis 2006, à l'Université de Lyon II et pour le DMA Lumière du Lycée Branly (Lyon 5e). De 2012 à 2014, il a été Directeur Technique du Teatro Delle Ali à Breno (Lombardie, Italie). Il a aussi travaillé comme régisseur son avec Bruno Boëglin, les Chiens de Navarre, Enrique Diaz, Ludovic Lagarde, Michel Raskine, la Compagnie Prométhée, Fabrice Ramalingom, la compagnie Tire Pas La Nappe, le chorégraphe Thierry Micouin et comme régisseur vidéo avec la compagnie Käfig (Pixel) et Corps de Passage.

ALICE PANZIERA / CREATION LUMIERRE

Alice Panziera, est plasticienne et scénographe. En 2012 elle entre à l'École Européenne des beaux-arts de Rennes et poursuivra sa formation à l'École Nationale d'Architecture de Nantes. En parallèle de ses études elle agit en tant que scénographe auprès de metteurs en scènes tel que Simon Gauchet ou encore Camille Sansterre. Aujourd'hui, basée à Bruxelles, elle poursuit son travail manipulant l'espace par la mise en place de dispositifs construits essentiellement par la lumière.

Ses installations accompagnent le travail de plasticiens et de chorégraphes. Notamment celui d'Octave Courtin, plasticien sonore, mais aussi les pièces performatives de Jeanne Brouaye, ainsi que les pièces chorégraphiques Waving de la compagnie INUI ou encore de Thierry Micouin pour sa création Eighteen.

Les projets de T.M Project appréhendent la danse par son hybridation avec d'autres disciplines artistiques et plus particulièrement, celles de la musique, de l'installation, de la performance, de la création numérique. La rencontre de Thierry Micouin en 2013 pour la pièce *Double Jack*, avec Pauline Boyer (plasticienne sonore, maître de conférence à l'ENSAP-Bordeaux, chercheuse associée UMR 5319 Passages) a été fondamentale dans l'affirmation de cette transversalité et ce décloisonnement.

Inspirés par les mutations et contradictions de la société contemporaine, les projets de T.M Project questionnent également les troubles et affirmations identitaires à travers des dispositifs chorégraphiques installés. Ils sont pensés sous de multiples formats et envergures pour les présenter sur des plateaux, mais aussi dans des galeries, sur des scènes de musique actuelle, dans des centres d'art ou encore dans l'espace public.

Les créations participatives avec des publics jeunes ou adultes sont au cœur de la démarche de la compagnie. Sont proposés régulièrement des workshops et des ateliers à des enfants, adolescents, adultes et professionnels auprès desquels Thierry Micouin développe une pédagogie sensible et rigoureuse. Son enseignement explore les différents fondamentaux de la danse contemporaine, développe la conscience corporelle, la poétique de chacun et surtout, permet à chaque participant d'être auteur de leurs gestes par l'expérience de la création.

Depuis sa création les projets de T.M Project sont soutenus par de nombreux partenaires, et plus particulièrement :

le Manège scène nationale de Reims (compagnonnage)

Le Conservatoire musique et danse Edgar-Varèse à Gennevilliers, (artiste en résidence)

l'Institut Français (lauréat projet Villa Médicis)

le Département du Morbihan (lauréat projet « Corps et Espaces sensibles)

les Centres Chorégraphiques Nationaux d'Orléans, de Rennes et de Roubaix

les festivals : Festival Erfurt (D), Festival LaMama Moves (N.Y), le Festival Mettre en scène Rennes,

le Festival DañsFabrik Brest, le Festival Waterproof à Rennes.

Basée à Rennes, la compagnie est soutenue par le Ministère de la Culture (Drac Bretagne / aide à la structuration), et par la Région Bretagne et la Ville de Rennes.

Elle est soutenue par l'Institut Français et Spectacle Vivant en Bretagne dans le cadre de ses tournées.